

Tp 150m/25



REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

G. PERROT † ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH
—
LA VIEILLE IPHIGÉNIE

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VI^e)

—
1915

Tous droits réservés.

Bibliothèque Maison de l'Orient

072918

150m/25
Tp

LA VIEILLE IPHIGÉNIE



LA VIEILLE IPHIGÉNIE

On lit, dans diverses encyclopédies récentes, qu'Iphigénie en Aulide fut sauvée du glaive de Calchas par une métamorphose due à la protection d'Artémis, ou par l'apparition miraculeuse (ce qui revient au même) d'une victime qui lui fut substituée : biche, ourse, génisse ou vieille femme. C'est ce qu'on croyait déjà savoir au xvii^e siècle. Ainsi Meursius écrivait (*ad Lycophr.* 195) : « Au sujet de la métamorphose d'Iphigénie, les auteurs ne sont pas d'accord. La plupart veulent qu'elle ait été transformée en biche; suivant Lycophron, une biche aurait été immolée en son lieu, mais elle-même aurait été changée en vieille femme; d'autres nomment un taureau, un ours, une génisse ». De même M^{me} Dacier, dans son commentaire de Dictys de Crète : « Nicandre dit qu'on lui substitua une génisse; Phanodème, une ourse. D'autres allèguent qu'elle fut changée en une vieille édentée (*in anum edentulam*); Hésiode a écrit que Diane la transforma en Hécate. » Je me propose de montrer que l'antiquité n'a pas cru à la métamorphose d'Iphigénie en vieille femme lors du sacrifice d'Aulis et que les textes allégués à cet égard dérivent d'un seul texte qui a été mal compris.

Toute l'erreur provient, en effet, d'un vers de l'*Alexandra* de Lycophron, que je vais citer et traduire d'abord avec le contexte. Il s'agit du banc de sable appelé « Course d'Achille », long écueil voisin des bouches du Borysthène, où l'on disait qu'Achille avait cherché vainement sa fiancée Iphigénie, après sa disparition de l'Aulide :

Ἑρμῆος ἐν κράτασι νυμφίου δρόμος,
Στένοντος ἄτης καὶ κένην νκυκληρίαν,

Καὶ τὴν ἄφαντον εἶδος ἡλλοιωμένην
 (195) Γραῖαν σφαγείων ἠδὲ χειρνέων πέλας. ...

Voici une traduction libre : « Le banc de sable désert où le fiancé d'Iphigénie gémit sur ses malheurs, et sur sa navigation inutile, et sur cette image soustraite à ses yeux, devenue celle d'une vieille prêtresse, dont la vie s'écoule parmi le sang des victimes et l'eau des lustrations ¹. »

Le sens de ces vers raboteux me paraît clair. Achille cherche en vain la jeune fille qu'on lui a promise; il ne saurait la reconnaître, même s'il la retrouvait; car, sauvée du sacrifice d'Aulide par la substitution d'une victime, elle a été transportée par Artémis en Tauride où, sous les traits d'une vieille prêtresse, elle préside à des sacrifices sanglants.

Disons tout de suite que M. de Wilamowitz, suivi par le dernier éditeur et commentateur de Lycophron, M. Ciaceri ², a trouvé inadmissible l'épithète (?) de « vieille femme » attribuée ici à Iphigénie. Il s'est persuadé qu'il fallait entendre ΓΡΑΙΑΝ comme un ethnique, féminin de Γραῖας, habitant de la ville béotienne de Γραῖα et synonyme d'*Aulidensem*, parce que Aulis appartiendrait à la contrée dite Γραῖκή. Quelque ingénieuse que soit cette hypothèse, elle ne résiste pas à l'examen. Aulis n'a été nulle part identifiée à la ville de Γραῖα; l'eût-elle été, que même un Lycophron ne pouvait se permettre de désigner Iphigénie par l'ethnique *Aulidensis*, attendu qu'elle était d'Argos et non d'Aulis. L'âge avancé de la prêtresse d'Artémis taurique n'a rien de surprenant, bien qu'il ne soit pas attesté par ailleurs; les Tauriens n'auraient pas préposé au culte sanglant de leur déesse une toute jeune fille comme était Iphigénie sauvée de l'Aulide, et il ne manque pas, même à l'époque historique, de cultes importants dont les prêtresses devaient être âgées. Il n'y a donc lieu ni de changer le texte, ni de modifier, comme l'a

1. Il semble nécessaire de construire γραῖαν en apposition : *et illam quae mutavit faciem evanidam, (nunc) vetulam prope sacrorum instrumenta.*

2. *Hermes*, 1883, XVIII, 256; Ciaceri, *Licofrone*, 1901, p. 164.

fait Ciaceri, la traduction, pour éliminer l'idée de vieillesse si nettement impliquée par le mot *γραῖα*.

Mais comme, au premier abord, ce *γραῖα* fait difficulté, quelques anciens scoliastes de Lycophron, conservés dans le volumineux commentaire de Tzetzés, ont commis à ce sujet un contre-sens. Ils ont entendu qu'Iphigénie avait été sauvée du glaive de Calchas par sa transformation en vieille femme, et c'est ce que les modernes ont répété après eux. « Artémis, ayant eu pitié d'elle, la transforma, d'après l'historien Phano-dème, en ourse, d'après Nicandre en taureau, d'après d'autres en vieille femme (*καθ' ἑτέρους εἰς γραῖν*), d'après d'autres encore en biche. » Et le commentaire ajoute : « Tout cela est du bavardage fabuleux ; la vérité est ainsi : comme Iphigénie était sur le point d'être sacrifiée, un ours, ou un taureau, ou une vieille femme, ou un cerf courut à travers l'armée grecque et fut saisi et sacrifié par ordre du devin. » Il y a trace, d'ailleurs, d'une interprétation plus correcte, voisine de la nôtre : « Le poète l'appelle *γραῖα*, soit parce qu'elle a vieilli dans les sacrifices, soit parce qu'elle a été transformée en vieille femme afin de n'être pas reconnue par les Grecs lors de son enlèvement par Artémis. » La première de ces deux explications, qui se rapproche de la vérité, choquait M. de Wilamowitz ; comment Iphigénie, cherchée par Achille, qui mourut avant la fin de la guerre de Troie, aurait-elle eu le temps de vieillir parmi les vases de sacrifice, *γεγερακυῖαν ἐν τοῖς σπαγίαις* ? En effet, cela est absurde ; mais ce qui l'est moins, c'est de supposer, comme nous l'avons fait, qu'Artémis avait vieilli sa protégée pour la faire accepter par le roi des Taures à titre de prêtresse de ses autels. Cela n'était certainement pas plus difficile à la déesse que de l'enlever à travers les airs jusqu'en Scythie. Ainsi Iphigénie n'a pas été vieillie par Artémis pour échapper au sacrificateur, ce qui est l'opinion reçue, mais pour devenir, loin de l'Aulide, sacrificatrice à son tour.

Les scholies de Tzetzés sont une des sources où a puisé le faussaire Palaeocappa pour composer, au xvi^e siècle, ce

long et inepte précis des fables grecques attribué par lui à l'impératrice Eudoxie Macrembolitissa, épouse de Constantin X. Comme le caractère apocryphe du *Violarium Eudociae* est aujourd'hui démontré sans réplique, il me suffira de dire que dans deux passages de cet écrit (p. 240 et 241 de l'éd. Villoison), on retrouve les mêmes expressions que dans les scholies de Tzetzés : « Artémis, ayant eu pitié de la jeune fille, l'enleva et la transporta chez les Taures... Elle fit paraître à sa place une biche, que les Grecs saisirent et sacrifièrent. D'après l'historien Phanodème, elle la transforma en ourse; d'après Nicandre, en taureau, d'après les autres (τῶς ἄλλους), en vieille femme... La vérité au sujet du sacrifice est ainsi : comme Iphigénie allait être sacrifiée, un ours, ou un taureau, ou une vieille femme, courut à travers l'armée grecque et fut arrêté et sacrifié par ordre du devin. » Le plagiat est évident. Dans la compilation dite *Etymologicum magnum* (s. v. ταυροπέλον) on lit : « Certains disent que, les Grecs voulant tuer Iphigénie en Aulide, Artémis donna en échange un cerf; d'après Phanodème, un ours; d'après Nicandre, un taureau. « On reconnaît ici une source commune, peut-être alexandrine, d'où sont venues, par de nombreux intermédiaires, les mentions savantes de Phanodème et de Nicandre; mais on remarquera qu'il n'est pas encore question de la transformation d'Iphigénie en vieille femme, sans doute parce que cette pseudo-légende n'est que l'écho d'un contre-sens tardif fait sur le texte de l'*Alexandra*, très lu dans les écoles byzantines, dont les maîtres auraient assurément pu mieux choisir.

Il ne m'a pas semblé inutile d'éliminer une prétendue variante qui, si elle pouvait s'autoriser d'un texte ancien, correctement compris, ne laisserait pas d'être fort embarrassante pour l'explication de la légende d'Iphigénie. C'est précisément en cherchant à interpréter ce mythe sacrificiel, d'après la méthode qui m'a rendu de bons offices pour tant d'autres, que je me suis heurté à la prétendue métamorphose d'Iphigénie en vieille femme, tout à fait inconciliable avec mon

principe qu'une métamorphose est une fable animale ou végétale contée à rebours. Pour écarter cet obstacle, j'ai été amené à vérifier s'il était solide et je me suis assuré, comme on vient de le voir, qu'il doit être considéré comme inexistant ¹.

Salomon REINACH.

1. Un mémoire sur l'ensemble du mythe d'Iphigénie doit être publié prochainement dans la *Revue des Études grecques*.



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, PARIS

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE des INSCRIPTIONS et BELLES-LETTRES

Publications en cours.

MONUMENTS PIOT

MONUMENTS ET MÉMOIRES

Publiés sous la direction de MM. Georges PERROT et Robert DE LASTEYRIE, membres de l'Institut. Secrétaire de la Rédaction : M. Paul Jamot.

Publication d'art, en format in-4, éditée avec luxe, richement illustrée de clichés dans le texte et de nombreuses planches en héliogravure et héliochromie.

Abonnement par volume : Paris, 40 francs, Départements, 42 francs, Étranger, 44 francs.

La collection des Tomes I à XXI net : 750 fr. »

MÉMOIRES CONCERNANT L'ASIE ORIENTALE

Inde, Asie Centrale, Extrême-Orient.

Publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sous la direction de MM. SENART, BARTH, CHAVANNES, CORDIER, membres de l'Institut. Format in-4.

Tome premier, accompagné de 63 planches. 25 fr. »

Tome second, accompagné de nombreuses planches. 25 fr. »

Tome troisième (en préparation).

RECUEIL DES INSCRIPTIONS GRECQUES CHRÉTIENNES

Première série — INSCRIPTIONS D'ASIE MINEURE. Format in-4 à 2 colonnes. 4 fascicules (sous presse).

RECUEIL GÉNÉRAL

DES MONNAIES GRECQUES D'ASIE MINEURE

commencé par WADDINGTON, continué et complété par E. BABELON et TH. REINACH. 4 volumes in-4, planches.

Tome I, fasc. 1. Pont et Paphlagonie, 28 planches 40 fr. »

— fasc. 2. Bithynie, 35 planches 40 fr. »

— fasc. 3. Nicée et Nicomédie, 24 planches. 40 fr. »

— fasc. 4. Prusa, Prusias, Tius, 13 planches 20 fr. »

INSCRIPTIONS GRAECAE AD RES ROMANAS PERTINENTES

auctoritate et impensis Academiae collectae et editae (curante R. CAGNAT). Format grand in-8.

Tome I, en 7 fascicules 19 fr. 75

Tome II (sous presse).

Tome III, en 6 fascicules 16 fr. 50

Tome IV, fascicules 1 à 5 13 fr. »

INVENTAIRE DES MOSAIQUES
DE LA GAULE ET DE L'AFRIQUE

Première partie. GAULE. Tome I en 2 fascicules in-8.

Fasc. I. Narbonnaise et Aquitaine, par G. LAFAYE 5 fr. »

Fasc. II. Lugdunaise, Belgique et Germanie, par A. BLANCHET 7 fr. 50

Deuxième partie. AFRIQUE. 2 volumes in-8, figures.

Tome II. Tunisie, par Paul GAUCKLER 10 fr. »

Tome III. Algérie, par G. DE PACHÈRE. 4 fr. »

Troisième partie. ALBUM DES PLANCHES. Format in-4.

Tome I (Gaule). Fascicules I, II.

Tome II (Tunisie). Fascicules I, II.

Chaque fascicule comprenant 30 planches dont 6 en couleurs. 15 fr. »

CATALOGUE DE LA COLLECTION L. DE CLERCQ

— Première série. Antiquités assyriennes. Par J. MENANT, de l'Institut. Tomes I, II. Format in folio. 2 volumes, nombreuses planches.

— Seconde série. Les bronzes, les marbres, les vases peints, les ivoires, antiquités chypriotes, les terres cuites et les verres, bijoux, monnaies, pierres gravées. Tables. Par A. DE RIDDER. Tomes III à VIII. Format in-4. 6 volumes, nombreuses planches.

L'ouvrage complet, en 8 volumes. Net. 200 fr. »